

ils, en effet, des chemins de fer, des paquebots, du télégraphe, du téléphone, de la lumière électrique, etc. ? Pouvaient-ils même se douter que l'air, un jour, allait être conquis, et que des hommes feraient concurrence aux oiseaux ?

Pourtant toutes ces grandes choses-là ne nous étonnent même pas. Nous sommes déjà habitués à l'extraordinaire. On dine, à l'heure qu'il est, dans des wagons-restaurants éclairés à l'électricité et filant à des vitesses vertigineuses, et nous trouvons cela très naturel.

Avec cela, naturellement nous trouvons étrange que les plus grands seigneurs contemporains de François 1er mangent avec leurs doigts. Qui sait si cette mode ne reviendra pas et si nous ne trouverons pas que c'est là une grande innovation du siècle. En tous cas, de nos jours, l'ouvrier ou le paysan qui mangerait sans fourchette serait considéré tout simplement comme un goujat.

Il est certain qu'un cultivateur aisé de nos jours vit cent fois mieux que ne vivaient eux-mêmes les plus grands rois d'il y a deux ou trois siècles. Notre habitant peut, en effet, s'offrir quantité de plaisirs et de jouissances qui étaient refusés, en ce temps-là, aux plus grands rois. Non seulement, il dispose à son gré des innombrables bienfaits de la science, des productions variées de l'Art, mais encore, il peut satisfaire plus facilement aux besoins les plus élémentaires de l'existence.

Malgré tout, avons-nous raison d'être plus fiers pour ça ?

DAMASE POTVIN.

---